



**GUERRE
1914-1918**

Un soldat parti
de Cossonay

En marge du centenaire de l'armistice de 1918, nous publions le journal de bord du Bersagliere Martelli François (1897-1985), parti de Cossonay à la guerre le 10 janvier 1917..

ÉPISODE 5 Bersagliere MARTELLI François, 11e régiment 33e bataillon, 1311e compagnie de mitrailleurs.

● Au matin du 16 octobre 1918, à 8h, après avoir marché toute la nuit, sous la pluie qui n'a jamais cessé de tomber, on s'est reposés dans un village. Le soir, on a repris la marche pour Carmignano dal Brenta, aussi mouillés que si l'on était tombés dans une fosse d'eau. On marchait avec précaution, comme sur des œufs. En traversant la campagne, nous coupions tous les arbres morts pouvant brûler. Au final, un petit groupe a fait du feu, on s'est réchauffés, on a mangé et bu quelques litres pour se préparer à la belle nuit que nous devions passer dehors.

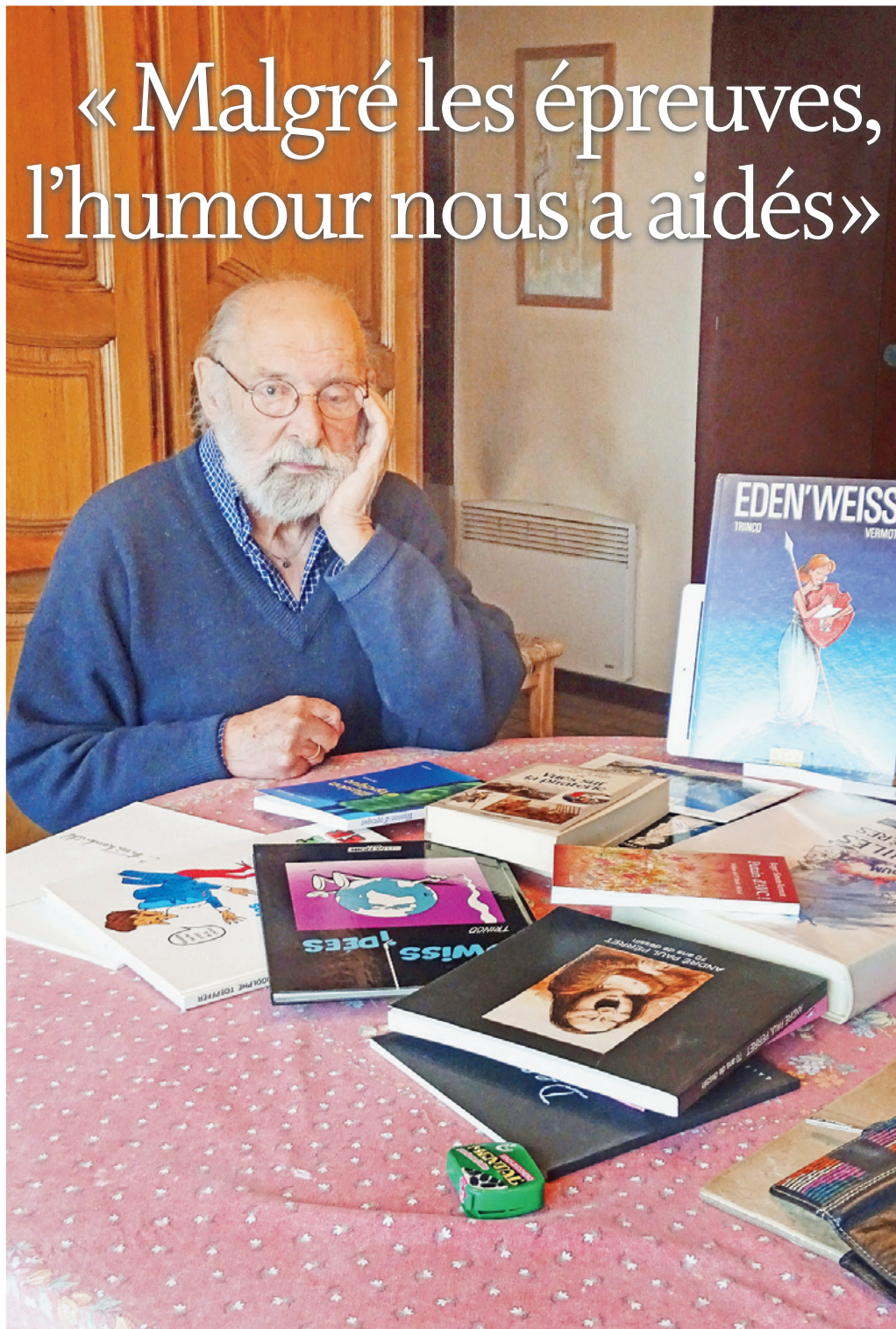
● Au soir du 16, départ juste au moment que choisit Dieu pour faire pleuvoir à verse. Mouillés nous étions, mouillés nous sommes restés. Le lendemain, arrivée à Carmignano dal Brenta. On s'est changés et on est restés prêts, dans l'attente de l'ordre de départ pour le front.

● Le 22 octobre, départ pour Sala di Campagna, puis, le 30 octobre 1918, départ à l'improviste pour un endroit gardé secret. Après une heure et demie de route en direction de Trévis, on reçoit l'ordre d'aller à Venise afin d'embarquer pour Trieste. On a un peu pensé aux dangers et à la noyade éventuelle, mais la grande joie d'entendre le nom de Trieste, c'était déjà comme une fête!

● Arrivés le 1er novembre à Venise, on avait une faim de loup, car cela faisait deux jours qu'on n'avait pas mangé correctement. On a été disciplinés jusqu'au 10 novembre, mais voyant que la cuisine n'arrivait pas, on s'est réunis devant la porte, on a bousculé les sentinelles et départ pour Venise! Je voyais les soldats qui courraient pour arriver les premiers au restaurant. Les gens se précipitaient vers nous: les mères avec leurs bébés, les vieillards et les enfants, tous voulaient nous approcher. Ce jour-là, on a renoncé à la tambouille de la caserne... **(À SUIVRE)**

PORTRAIT DE ROGER SIMON-VERMOT, LA SARRAZ

« Malgré les épreuves, l'humour nous a aidés »



LA SARRAZ Samedi 15 décembre, de 10h à 12h, il dédicace son dernier livre, «Putain d'AVC», à la librairie papeterie PADI de La Sarraz: un journal s'étalant du samedi 5 mars au vendredi 24 juin 2011, période durant laquelle son épouse, victime d'un AVC aux conséquences dramatiques, se trouve en soins au CHUV, puis à Lavigny. Un ouvrage où les espoirs, événements, joies, émotions brutes, peines et interrogations sans ré-

ponse sont évoqués dans un style bref, direct et sensible.

Durant trois mois et demi, Roger Simon-Vermot a consigné ses notes dans des carnets qu'il a ensuite mis dans un coin. Il est retombé dessus par hasard sept ans plus tard et a énormément pleuré en les relisant, éprouvant la nécessité impérieuse de les publier. Projet réalisé grâce aux Editions Slaktine. «Putain d'AVC représente tout à la fois une déclaration d'amour à mon épouse

décédée en mars de cette année, un ouvrage pour que mon fils garde un souvenir de cet épisode et enfin la volonté d'inciter les lecteurs à réagir tout de suite dès les premiers symptômes», déclare-t-il.

Lorsque sa femme est revenue à la maison, Roger a fonctionné en tant que proche-aïdant, une tâche extrêmement lourde, mais finalement positive. «Ce travail a constitué une redécouverte (suite en page 12)